



théâtre
de
nîmes

THÉÂTRE

Richard III

Shakespeare / Guillaume Séverac-Schmitz



Dossier d'accompagnement pédagogique



NOV _____

ME 22 — 19:00

JE 23 — 20:00

SALLE BERNADETTE LAFONT

🕒 3:20 AVEC ENTRACTE



THÉÂTRE / CRÉATION 2023

Compagnie Eudaimonia
De William Shakespeare
Conception et mise en scène
Guillaume Séverac-Schmitz

Avec

Louis Atlan, Martin Campestre, Sébastien Mignard, Aurore Paris, Thibault Perrenoud, Nicolas Pirson, Julie Re-coing, Guillaume Séverac-Schmitz, Anne-Laure Tondu et Gonzague Van Bervesselès

Traduction et adaptation

Clément Camar-Mercier

Scénographie Emmanuel Clolus

Création lumière Philippe Berthomé

Créatrice son Géraldine Belin

Conseillère artistique Hortense Girard

Créatrice costumes

Emmanuelle Thomas

Percussions Sébastien Mignard

© Erik Damiano

Richard III

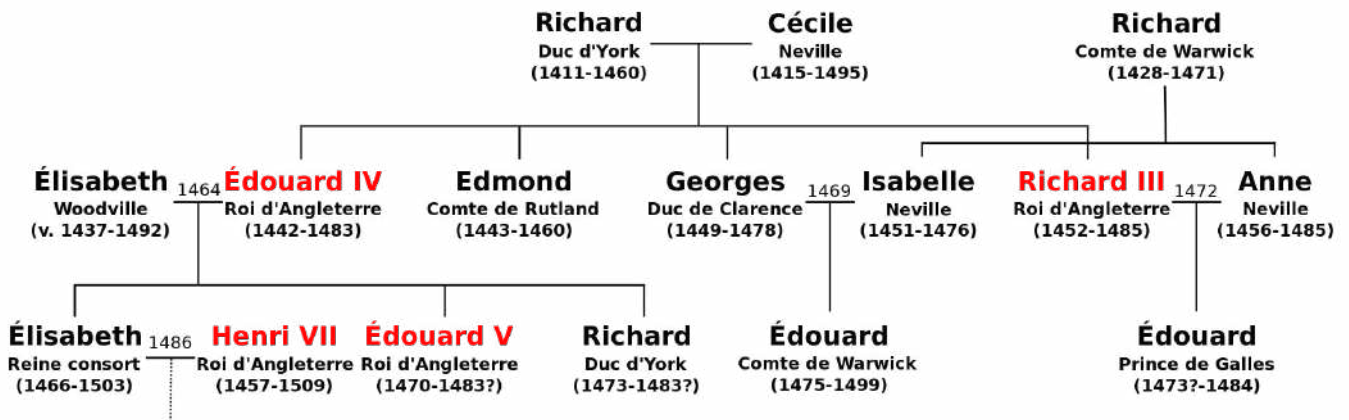
Shakespeare / Guillaume Séverac-Schmitz

A travers une scénographie dépouillée et audacieuse, l'ascension et la chute d'un roi monstrueux contées par une troupe de comédiens survoltés.

Prolongement logique du travail entamé sur le théâtre élisabéthain en 2015 avec la création de *Richard II*, le talentueux metteur en scène Guillaume Séverac-Schmitz explore ici l'une des pièces les plus cruelles de Shakespeare. Son Richard III, roi boiteux, séducteur, drôle et détestable, magistralement incarné par Thibault Perrenoud (qui excellait déjà dans le rôle de Richard II), invite les spectateurs à une véritable fête sanglante. Pour raconter cette histoire, chaque personnage est essentiel. La folle ascension de Richard III ne serait rien sans le meurtre horrible de son frère Clarence, l'assassinat macabre d'Hastings ou encore la haine violente de Lady Anne... La compagnie a imaginé une pièce « populaire et exigeante, spectaculaire et intimiste, qui place au centre les actrices et les acteurs ». Sur scène, le jeu des dix comédiens, énergique et engagé, exhibe toute la théâtralité du pouvoir. Dans une démarche, devenue sa marque de fabrique, Guillaume Séverac-Schmitz bouscule une nouvelle fois un grand classique de la littérature, à travers « un spectacle total, dont la très forte recherche esthétique n'est là que pour servir l'histoire qui se raconte ».

Resumé de la pièce

Le futur Richard III est malheureux et laid. Il est surtout dévoré par l'ambition d'être roi. Il laisse mourir son frère régnant, le roi Édouard IV, et fait assassiner son frère qui devait lui succéder, Georges, duc de Clarence. Il fait également emprisonner puis assassiner les fils de ses frères défunts, Édouard, prince de Galles, fils d'Édouard IV, et Édouard, comte de Warwick, fils de Georges de Clarence. Il peut alors épouser lady Anne et se faire couronner roi. Il complotte ensuite pour tuer son épouse Anne et épouser Élisabeth, sa nièce. La mère de la jeune Élisabeth sauve sa fille en la promettant au comte de Richmond, futur Henri VII. Celui-ci lève une armée et attaque Richard III. La veille de la bataille, les fantômes de toutes les victimes de Richard viennent hanter ce dernier et lui annoncent sa défaite. Richmond trouve Richard III errant sur le champ de bataille et le tue. Il est couronné roi sous le nom d'Henri VII et épouse Élisabeth. Lors de la bataille finale, alors que son cheval est tombé sous lui, le tyran répète deux fois : « Un cheval ! Mon royaume pour un cheval ! » (Acte V, scène 4), et tombe sous les coups de Richmond.



Une scénographie pour une mise en scène spectaculaire et intimiste

Voilà un spectacle aux tons surprenants et à l'esthétique étonnante avec même un épisode interactif avec le public !

Richard III est probablement la pièce historique de Shakespeare la plus sanglante, qui raconte l'ascension et la chute finale du personnage éponyme, c'est pourquoi le metteur en scène, Guillaume Séverac-Schmitz propose des écarts avec la tradition, afin de créer « un spectacle populaire et exigeant, spectaculaire et intimiste, qui place au centre les actrices et les acteurs ».

Sur le plateau quasiment nu, en fond de scène, sur toute la largeur, un rideau de lamelles pailletées façon show télé disco, surmonté d'une rampe de puissants projecteurs, et sur les côtés, des structures métalliques pour accueillir les feux latéraux. Deux grands ponts d'escaliers mobiles traversent le rideau de fond, comme pour matérialiser des entrées de château. De hauts escabeaux roulants assureront le mouvement et la verticalité dans la deuxième partie du spectacle.





Le jeu des comédiens

Les figures historiques convoquées autour d'un *Richard III* tour à tour taquin, cruel ou inquiétant, sont différentes de la tragédie de Shakespeare et mettent en relief le diable. Les dix comédiens galvanisés jouent sur un rythme effréné autour du monstre naissant. Thibault Perrenoud incarne un boiteux séducteur, monstre bossu mais sûr de lui, et harangueur hors pair. *Richard III* déambule ainsi sanguinolent, poignardant allègrement sans remords, devant un public subjugué. Cette frénésie peut parfois nous le rendre sympathique, pathétique et terrifiant à la fois.

« Tu le connais, lecteur, ce monstre délicat, - Hypocrite lecteur, - mon semblable, - mon frère ! »

Les Fleurs du mal, Baudelaire

Focus sur la traduction de Richard III

Clément Camar Mercier, en charge de la traduction et de l'adaptation du texte, explique sa troisième collaboration avec Guillaume Séverac-Schmitz :

« Ne plus penser la traduction comme un problème mais comme une chose incroyable, un outil merveilleux : voilà ce que permet le théâtre ».

« Moi qui suis tronqué de nobles proportions,
Floué d'attraits par la trompeuse nature,
Difforme, inachevé, dépêché avant terme, (...)
Si boiteux et si laid
Que les chiens aboient quand je les croise en
claudiquant, (...)
Je n'ai d'autre plaisir pour passer le temps
Que d'épier mon ombre au soleil
et de fredonner des variations
Sur ma propre difformité »

Acte 1, scène 1

Nous pouvons comprendre le lien étroit entre le traducteur et le metteur en scène :

« Dans l'anglais de Shakespeare, «shadow» est le mot pour dire «ombre», mais aussi un de ceux pour dire «acteur». En jouant à foison sur ce double (triple ?) sens, que la traduction se doit de faire entendre comme elle peut, la méta-théâtralité — constante chez Shakespeare — se dévoile toujours plus amplement. Dans *Richard III*, le personnage principal, qui n'est rien d'autre qu'un acteur, annonce, dès l'ouverture, son programme : il est contre le monde de l'été. Il veut répandre l'ombre, car, toute sa vie, il a été lui-même dans l'ombre. Si, pendant toute la pièce, il s'oppose au soleil ; à la fin, sur le champ de bataille, il demande si quelqu'un a vu l'astre du jour. Ce jeu constant entre l'ombre et le soleil, entre le théâtre et le monde, entre les acteurs et leur travail, le traducteur doit en rendre compte. Lui-même est dans l'ombre de l'auteur pour aider à dévoiler, à la lumière de son époque et dans une nouvelle langue, tous les sens qui vivent dans le texte. »

Clément Camar-Mercier

Pistes pédagogiques

- Adaptation théâtrale contemporaine de la chute d'un roi sanguinaire
- Théâtralité du pouvoir dans un univers sombre, ironique et parodique
- *Richard III* : incarnation du démon dans une mécanique infernale
- Théâtre de l'excès et de la cruauté dans un jeu d'ombres et de lumières
- Théâtre baroque grâce aux tons mêlés : tragique, poétique, lyrique, graveleux et burlesque
- Scénographie dépouillée, manipulée à vue par les techniciens
- Rythme soutenu, fluidité du jeu dans un humour trash et sanglant

Ressources

À CONSULTER

[Richard III par le Réseau Canopé](#)

À REGARDER

[Interview G. Séverac-Schmitz](#)

[Teaser de Richard II](#)

[Teaser du Tartuffe](#)

[Lecture intégrale de Richard III par la Comédie-Française](#)

À LIRE

[Critiques du spectacle](#)

Préparer en classe

AVANT LE SPECTACLE

Proposition 1

Les élèves recherchent sur internet, dans un premier temps, des reproductions du personnage historique de Richard III, puis dans un second temps, des affiches des différentes mises en scène qui ont été faites de la pièce. Quelle image du roi en ressort ? Comparer cette représentation plastique avec celle que crée Shakespeare comme personnage littéraire. Quelles différences, pourquoi ces choix ?

Proposition 2

Les élèves prennent connaissance de deux articles accessibles sur internet : un de Télérama sur la découverte du squelette de Richard III et un autre du Monde, où le corps du roi stationnait sous le parking de Leicester, ainsi que des vidéos au sujet de la découverte du squelette du roi.

Quelles représentations physiques du visage ressort ? Qu'apprend-on sur sa mort ?

Supports :

<http://www.telerama.fr/monde/le-squelette-de-richard-iii-s-offre-un-sacre-lifting.129497.php>

http://www.lemonde.fr/europe/article/2013/02/05/le-corps-de-richard-iii-stationnait-sous-un-parking-de-leicester_1827291_3214.html

http://www.lemonde.fr/planete/article/2014/09/17/ce-que-revele-l-autopsie-de-richard-iii_4488695_3244.html

APRÈS LE SPECTACLE

Problématique : est-ce que Richard III a une moralité ?

Consignes : Chercher, regarder et comparer la figure du roi monstrueux dans trois mises en scène contemporaines

1. Dans la mise en scène de Thomas Jolly, en Mai 2016, au théâtre des Célestins, le public rit et devient le complice des monstruosité de Richard III.

<https://www.theatre-contemporain.net/spectacles/King-Richard-III-14648/videos/media/Richard-III>

2. Thomas Ostermeier présente, en 2016, au festival d'Avignon une adaptation contemporaine de Marius Von Mayenburg. Ce metteur en scène allemand pense que « c'est la société autour de Richard qui crée le monstre »

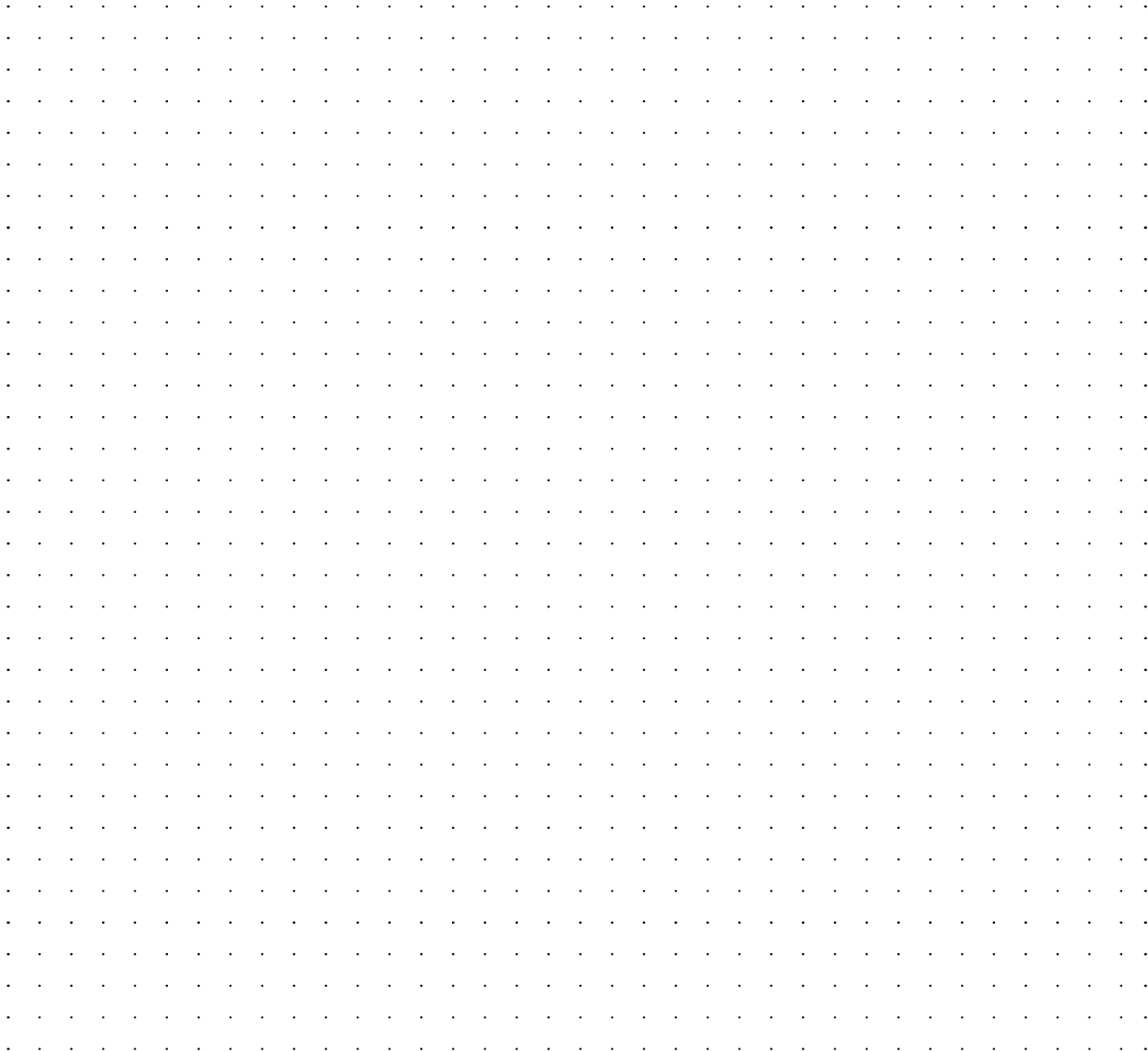
<https://www.theatre-contemporain.net/video/THOMAS-OSTERMEIER-RICHARD-III?autostart>

3. Guillaume Séverac-Schmitz en 2023 écrit dans son dossier artistique :

« Puisque le monde est un théâtre, et la politique un spectacle, *Richard III* pose la question de la manipulation de masse – aux résonances évidentes pour un public vivant aujourd'hui dans un système démocratique. Le froid glacial qui envahit la scène-monde peut être assimilé à la pandémie que nous traversons : [...] le public devient à la fois son otage, et son complice impuissant : il choisit de se faire contaminer. »

« Le vrai Richard III n'était pas un roi sanguinaire et despote. En revanche, il était effectivement différent, handicapé, car souffrant d'une scoliose dégénérative. Tout part de là, de la différence, de ce qui est moqué, déprécié, exclu. L'œil de l'auteur a décelé dans le dos déformé du roi d'Angleterre, l'histoire terrible d'un monstre rusé et sanguinaire. Au même titre que Shakespeare s'est joué de la réalité, j'aimerais m'amuser dans la quête d'une représentation multiple de la difformité. » G. Séverac-Schmitz.





Service éducatif

Marina COSTAS

Chargée des relations avec le public scolaire
m.costas@theatredenimes.com

Isabelle ALVES

Enseignante missionnée théâtre

Nathalie HENRY

Enseignante missionnée danse

theatredenimes.com

1 Place de la Calade CS 90040 – 30020 Nîmes cedex 1 – +33 (0)4 66 36 65 00 – contact@theatredenimes.com

Billetterie +33 (0)4 66 36 65 10 – billetterie@theatredenimes.com

